

**Jean 20, 24,-29, de 19 à 29**

« Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai pas. Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous ! Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! »



Thomas est pragmatique. Le témoignage apporté par les autres disciples ne lui suffit pas. Il veut voir et toucher les stigmates que porte le Christ. On dit que Thomas manque de foi. Nous l'avons vite jugé. Vérifier les informations est important. Avoir un esprit critique est essentiel. Thomas montre l'exemple de ce que nous devrions faire. Vérifier est un travail important. Il nous permet de ne pas recevoir tout et n'importe quoi en l'état ; de ne pas nous laisser entraîner sur les pentes glissantes du mensonge, de la manipulation, de ce qui nous induit en erreur ; bref, de ne pas prendre tout pour argent comptant. Avoir un esprit critique est une manière d'être, de rester en éveil, de prendre et de garder une distance avec certaines affirmations ou convictions.

Malgré ce que l'on peut dire du doute ou de la méfiance de Thomas, Thomas a raison. Tout ce qui brille n'est pas d'or. Les dires des disciples inspirent sa réflexion, combien même il peut déranger. Pour lui, savoir et croire sont indissociables. Questionner les textes est la voie de la sagesse que nous retrouvons dans ce récit où, Socrate, à qui un ami voulait parler de son élève Platon, l'arrêta. Il lui demanda s'il avait passé ses informations dans les trois tamis. Ne voyant pas de quoi Socrate parlait, celui-ci lui expliqua. Socrate a commencé par lui a demandé si ce que cet ami avait à lui dire était vrai. Devant la réponse hésitante de l'ami, Socrate lui a alors demandé si ce qu'il avait à lui apprendre était bon. Devant la réponse négative de l'ami, Socrate lui demande alors si la nouvelle que son ami veut lui transmettre est utile. L'ami répond de nouveau par la négative. Socrate conclue ainsi : si ce n'est ni vrai, ni bon, ni utile, pourquoi le dire ? Finalement oui, à quoi bon se nourrir de ce qui est inutile, de ce qui peut être encombrant, embarrassant, lourd à porter ? Nous ne rallongerons pas notre vie d'une coudée par nos inquiétudes (Matthieu 6,27).

Thomas est de cette race. Il a entendu ce que les autres disciples avaient à lui dire. Son travail de vérification, il le trouve dans les traces qu'ont laissé le temps, les hommes et la croix sur le corps du Christ. Thomas est témoin du temps qui passe et des exactions des hommes. Là, et seulement là, Thomas rejoint les disciples dans leur foi. S'ensuit une des plus courtes confessions de foi que contiennent les Evangiles : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Elle a son intérêt. C'est la première fois qu'un disciple affirme que Jésus est Dieu et que ce Dieu est le sien : « *mon Seigneur et mon Dieu* ». Nous sommes passés d'une relation informelle à une relation personnelle ; Jésus aidant. Jésus n'a ni jugé, ni condamné Thomas. Il lui recommande juste de ne pas être incrédule. Peut-être est-ce une manière de dire simplement que certains faits peuvent exister sans que nous le sachions ?

Finalement, dans ce récit, nous voyons trois démarches possibles de la foi : voir pour réaliser, à l'image des premiers disciples accourant au tombeau vide ; s'entendre appelé par Celui qui se tient à nos côtés sans que nous le reconnaissons, à l'image de Marie-Madeleine et des disciples enfermés dans leurs peurs ; réfléchir, avant d'accepter, à l'exemple de Thomas, plus insouciant peut-être que les autres disciples ? Nul ne peut dire.